

LA DIONYVERSITÉ

LA COOPÉRATION DES IDÉES

Avant-garde &
contre-offensive

15, 22, 29
Mars 2010

Site : www.dionyversite.org – Contact : upsd@no-log.org

AVANT-GARDE & CONTRE-OFFENSIVE

Le cinéma est un instrument qui peut devenir très utile, mais on ne fait pas la révolution avec le cinéma. Un seul film ne peut pas faire évoluer l'opinion, mais beaucoup de films peuvent changer une mentalité. Pour l'instant, on ne peut que lancer des bobines comme des pavés. Pas en douceur...

Ainsi parlait Elio Petri dans les années 1970.

Un écho s'est fait entendre ces derniers mois avec *"Outrage & Rébellion"*, film collectif et révolté en réaction à une énième "bavure" policière.

Mais, depuis plus de 30 ans, des cinéastes comme Gérard Courant ou Gisèle et Luc Meichler lancent leurs images critiques et expérimentales...

Gérard Courant entre journal et fiction

Courant a fait son premier film en 1976, *Marilyn, Guy Lux et les nonnes*, « un travail à partir de photographies et mis en parallèle avec des chansons très cool d'Elvis Presley ». Le cinéaste ne cesse de mettre en avant la photographie, des photomaton aux *Cinématons*, de la photo de famille aux *Portraits de groupe*, jusqu'à filmer un par un des photogrammes pour *Les Aventures d'Eddie Turley*, long



Montre oeil mon oeil (2009)
de Gérard Courant

métrage de 1987. Il faut y ajouter la télévision, sa logique de flux que vient contredire la fixité (du cadre, du photogramme). La télévision, c'est aussi Guy Lux, Elvis Presley, le lieu de la variété, de la mémoire culturelle et populaire, et il semblerait que Courant ait comme ambition d'être l'INA à lui tout seul. Une mémoire des images phénoménale et drôle, qui fait de sa fameuse série le film le plus long de l'histoire, où

chacune des parties se veut autonome, mais ne prend sens que sur la durée, d'un regard à l'autre dans l'objectif de la caméra. Un *Cinématon* peut-il vraiment se suffire à lui-même ? « C'est l'accumulation qui donne du sens. Cela appelle une vision chronologique même si on a fait des projections par thèmes. C'était intéressant lorsque, par exemple, je regroupais les sujets filmés par nationalité. »

Un engagement théorique

Les *Cinématons* ne sont pas, loin s'en faut, sans précurseurs, Warhol et ses *Screen-tests* au premier chef. Leur dispositif est d'abord le fruit d'un réel engagement théorique :

« Gérard Courant filme le monde de façon sérieuse : *Cinéma* (série de façades de cinémas où passent ses films), *Mes lieux d'habitation*, *De ma voiture*, *Ponts routiers de la Seine à Paris*, *De ma chambre d'hôtel*, *Passion*... Cet aspect typique et fameux de son oeuvre, repris de l'entreprise descriptive des Lumière, ne doit pourtant pas laisser dans l'ombre la réussite de longs-métrages singuliers, radicalement contemplatifs (*Aditya*, 1980, portrait d'un inépuisable visage de femme pendant 65 minutes), ou travaillant par refilage des formes cinétiques (*À propos de la Grèce*, 1985). »

Dictionnaire Larousse du cinéma

« Contrairement à la vidéo aujourd'hui, le Super 8 ou le 16 mm, très chers, ne me donnaient pas le droit à l'erreur. J'ai dû tout penser au préalable, à partir de textes que j'avais écrits sur Warhol et Akerman. » Quelle est la place du metteur en scène ? « Je n'interviens jamais. Je dis à la personne : faites ce que vous voulez. Tout ce qui arrive à l'image doit venir d'elle. Mais les règles, l'immuabilité du dispositif sont mon oeuvre. Ne pas intervenir est aussi une manière de mettre en scène. Certains sujets jouent un scénario huilé. Cependant, beaucoup se cassent la figure au bout d'une minute et ce sont souvent eux qui sont les plus intéressants, parce que le masque tombe. Le *Cinématon*, c'est le droit à l'erreur. On n'est jamais dans la performance. »

Projections-conférences-débats Animation Isabelle Marinone et Nicole Brenez

■ Lundi 15 Mars

Gérard Courant

projections et présentation de son travail

■ Lundi 22 Mars

Gisèle et Luc Meichler

projections et présentation de leur travail

■ Lundi 29 Mars

Outrage & Rébellion

avec Gautier Dulion, Sebastian Loerscher,
Lionel Soukatz, Hugo Verlinde, Alexandre Zeff.

Gisèle et Luc Meichler cinéastes, photographes, écrivains

Regardons des films de Luc et Gisèle Meichler : *Allée des Signes*, *In Situ Kowalski*, *Deux temps, trois mouvements*, *Dédale*. Ils ont ceci de commun: ils n'ont pas véritablement de sujet, ils ne juxtaposent pas une couche de discours, à côté de réalités concernées qui étaleraient un premier discours. Les cinéastes se placent dans le tissu même des choses et pas au-dessus ni à côté. De ce point d'immersion, ils laissent venir à eux les choses, et de la manière la plus fluide. Dans les deux films à propos du sculpteur Kowalski, les cinéastes travaillent avec l'artiste, et non pas sur lui (sur son cas !), un partage de la matière poétique travaillée en commun se fait où tous sont également créateurs. Ce qui est important - et complètement Nietzschéen faut-il le dire - c'est la déhiérarchisation des éléments poétiques : Kowalski n'est pas seulement le metteur en oeuvre, il y a la matière poétique de sa voix, comme celle de Ghérasim Luca, la matière granuleuse des rochers qui roulent, la matière brillante de la flèche "axe de la terre", ce matériau brillant, mat, lisse, transparent, sonore, discret, est pris dans son ensemble, et même le raisonnement statistique du cube de la population est un terrain meuble travaillé en profondeur par les cinéastes. Aucun lieu ne reste inhabité, tout est également important. Les choses sont comme reçues et renvoyées par des capteurs. La présentation d'une piazza dans une ville nouvelle suscite la foule, laquelle est avalanche, pluie de rochers. Le travail du sculpteur, jamais présenté comme définitif est montré *in situ* fonctionnant dans un contexte urbain qu'il modifie d'ailleurs. Autour de chaque objet ou monument, l'air est bruisant de vie comme dans une ruche : on comprend mieux les prises de position du sculpteur, partagées par les cinéastes et les poètes qui l'entourent, et par Félix Guattari : militant pour toute autre pensée que la pensée dominante : forme de pensée poétique que j'appellerai transversale, que Deleuze appellerait mineure. Les choses s'exposent dans leur mouvement propre et les cinéastes les laissent être dans une osmose, une transparence de pensée et de matière.

Ce que je noterai aussi est quelque chose de saisissant : faisant un autre film sur Kowalski, film sur l'exposition au Centre Georges Pompidou, L. et G. Meichler font avec le sculpteur le pari de filmer, non l'exposition déjà installée, mais tout le montage. Ainsi reste le désir de montrer l'effort, l'hésitation, la discussion autour d'une

Dans la séance du 22 mars, Gisèle et Luc Meichler présenteront leurs films, parmi lesquels *Jeu et Sérieux*, d'après un "synopsis de Jean Genet" et "un scénario d'Auguste Blanqui", réalisé pour "Outrage & Rébellion"

Chaque portrait se doit d'être muet parce que le sujet « ne peut plus se cacher derrière le masque de la parole ». Il y a là une exigence de vérité qui renvoie directement à l'émotion de Bazin lorsqu'il avisait une branche d'arbre secouée par le vent à l'arrière-plan d'un mauvais western. Ce que recherche Courant, comme Warhol et bien d'autres, c'est l'impromptu du réel, à ceci près que le paysage est un visage.

Inconnus et célébrités diverses se partagent la vedette : « Les grands cinéastes sont intéressants. Pour la plupart, ils ne font rien. Ils sont assez confiants dans les pouvoirs de l'image pour se le permettre. Les comédiens ont plus de peine, et pour cause : ils n'ont pas de rôle à jouer. » Le but est le même à chaque fois : enregistrer à la longue la mémoire des images, de ceux qui font la vie ou l'histoire.

Cinématon

« Cinématon est une série cinématographique de portraits filmés montrant une personnalité des arts, de la culture, de la politique ou du spectacle, en un seul gros plan fixe et muet, dans lesquels elle est libre de faire ce qu'elle veut. » (Gérard Courant)

La série commencée en février 1978, est filmée en Super 8, pas de son, pas de changement de mise au point, gros plan sur un visage, caméra fixe sur pied, une seule prise, et immuable durée d'une bobine (3 minutes 25 secondes). On comptait 2270 épisodes fin décembre 2009.



Gérard Courant, Cinématon, 2000

La loi des séries

D'autres séries ont suivi les Cinématons dans le travail de Courant : *Couple*, sur le même principe formel, où deux personnes se partagent le champ, libres de faire ce qu'elles veulent, *De ma chambre d'hôtel* (1979), *Mes lieux d'habitation* (1991), réalisé sur le modèle des archives Lumière, *Portrait de groupe* (environ 230, à partir de 1985), *Gare* (1984), ou encore *Passions* (1980), dans laquelle Courant filme chaque année la reconstitution de la Passion du Christ, organisée tous les vendredis saints par un petit village de l'Ardèche. Le principe sériel se retrouve jusque dans ses films de long métrage, en particulier *L'Homme des roubines* (2000), truculent portrait de Luc Moullet, qui y passe en revue tous ses lieux de tournage dans les Alpes du Sud. C'est à chaque fois l'occasion d'une anecdote ou d'une sentence délirante, le tout filmé comme un reportage de France 3. Ceux qui pensent que les séries n'ont rien à voir avec le cinéma changeront peut-être d'avis grâce à Gérard Courant.

Sébastien Bénédic, "2034, l'Odyssée de Gérard Courant" in *Cahiers du cinéma* n° 573, nov. 2002 (extraits)



De haut en bas,
3 films de Gisèle et Luc
Meichler :
Allée des signes (1976),
Rosa Rot (2001),
3 incursions dans un
éboulis (2001)

maquette, le délire utopique présent dans la parole : monument à la symétrie, monument à la perspective. Et la construction du vertigineux "Cube de la population" nous parle de manière mystérieuse et concrète, comme la démonstration du fonctionnement de la "Time Machine".



« L'œuvre des Meichler invente des formes poétiques savantes, chaque fois uniques, qui juxtaposent et hybrident essais pamphlétaires et poèmes visuels. D'inspiration d'abord situationniste (*Allée des signes*, 1977), elle explore les façons non-identitaires de décrire un Lieu (île aux cygnes, dalle de béton ou éboulis de pierre), avec pour guides Piotr Kowalski, Félix Guattari ou Gherasim Luca.

Leur dernier film à ce jour, *Maître Mathis* (2008), restitue le trajet du peintre Matthias Grünewald (XV^e-XVI^es). Le tableau n'y apparaît plus au titre d'un pan de toile colorée traitant d'un programme iconographique face auquel il faudrait faire son devoir culturel, mais devient un parchemin ensanglanté grâce auquel nous parvenons les échos des hurlements des paysans exploités en révolte contre les pouvoirs ecclésiastiques et séculiers. »

Nicole Brenez

Mais regardons encore deux autres films, *Allée des signes* et *Dédale*. Le premier est très ancien et reflète bien la période d'après Mai 68 entre de nouvelles rêveries du promeneur solitaire et un cours un peu sérieux mais poétique sur la société du spectacle. La parole prise avec la conviction des climats révolutionnaires, accompagne la caméra, qui se pose ici et là sur le paysage urbain, désignant les lieux que le situationnisme a marqués. Une épure, un extrême dépouillement, un théorème au sens pasolinien, dont le sens politique et philosophique est clair, abrupt, dans la beauté des images. A l'opposé, *Dédale* est très baroque, touffu, plein de raisonnements et de lieux du paysage urbain, qui s'entrecroisent, se dépassent, se tissent, avec, pour références explicites Chirico, Kafka, Escher et Terry Gilliam. Ce baroque tentaculaire, correspond, conceptuellement au pli de Deleuze, dalles, terrasses, escaliers roulants, tunnels galerie, en abîme c'est le cas de le dire, plis et replis à l'infini ne laissant aucune échappatoire. C'est la même analyse que dans le premier film, analyse de la société de consommation telle que Marcuse, Pasolini et Guy Debord, mais avec une vision concrète, une esthétique, une sensualité tout à fait opposée. Critique sans haine et qui ne rejette pas son objet mais l'enveloppe d'un amour acidulé.

Claudine Roméo,
professeur d'esthétique Paris I - St-Charles

Outrage & Rébellion : une insurrection d'images

Le 8 juillet 2009, Joachim Gatti, réalisateur de 34 ans, petit-fils du poète et cinéaste Armand Gatti, a été la cible d'un tir de flashball lors d'une manifestation à laquelle il participait à Montreuil-sous-bois (93). Blessé à l'oeil, il en a définitivement perdu l'usage. Joachim Gatti n'est pas la première victime de ces "armes à létalité réduite", dont l'usage se développe de manière inquiétante ces dernières années chez les policiers. Mais il a cristallisé une ample mobilisation, notamment dans le milieu du cinéma, contre l'usage de ces armes, et plus largement, contre la politique répressive du gouvernement actuel.

Au lendemain du drame, l'historienne et théoricienne du cinéma Nicole Brenez et la monteuse Nathalie Hubert ont fait circuler une pétition qui a recueilli 2500 signatures, pour dénoncer la "spirale de la répression" et l'"arbitraire opaque" de la police. Dans la foulée, elles ont lancé un appel à projets, demandant à des cinéastes, des militants, des graphistes, des artistes, de réaliser des petits films, destinés à être diffusés sur Internet mais aussi en salles. « L'idée, explique Nicole Brenez, était de demander aux gens de faire quelque chose d'immédiat, et en image, sur les causes de cette situation : comment est-on arrivé à ce qu'une police armée tire sur quelqu'un qui n'est pas menaçant ? Les films sont des ciné-tracts, sans contrainte esthétique d'aucune sorte, sauf qu'ils ne devaient pas durer plus de dix minutes ».

Réunis sous le label *Outrage et Rébellion*, une quarantaine de films a été réalisée à ce jour. Parmi leurs réalisateurs figurent de grands noms du cinéma (radical) comme Philippe Garrel, Jean-Marie Straub, Marcel Hanoun, Lionel Soukaz, Lech Kowalski, ou de l'art contemporain comme Ange Leccia. Luce Vigo a quant à elle accepté d'être la marraine du projet.



« Bonsoir Joachim

Ce soir nous étions tous et toutes là, à Montreuil / Pour vous témoigner de notre affection / Et pour dénoncer la spirale de la répression

Comment peut-on en arriver à une agression aussi violente
Les hommes libres feraient-ils peur ? Auraient-ils plus de poids que nous le croyions ? (...)

Il n'est pas supportable de savoir qu'en 2009 / Une scène du "Potemkine", que nous avons tous vue enfant ou adolescent / Peut avoir lieu aujourd'hui dans la France républicaine. Une balle pour pourfendre la révolte / Une femme attaquée à la baïonnette comme aujourd'hui vous et vos camarades au flash-ball. / Une balle sur les escaliers et le landau avec le bébé qui dévale les marches
Mais justement, pour dire qu'on n'arrête pas la révolution.(...)

L'œuvre magistrale de vos grands-parents et parents, que nous admirons profondément, / Qui compte tant de personnages, de paroles et de raccords clairvoyants, / Y compris ces yeux soudain ouverts d'Hélène dans "La Jetée" de Chris Marker,
Soudain prennent une signification encore plus cruciale

Du fond de son arbitraire opaque, la police ne s'y est pas trompée
En vous elle a tenté d'aveugler une lignée d'artistes-combattants à la puissance incomparable.

Mais comme toujours quand elle assassine ou mutilé les artistes,
De facto elle rend hommage à leur puissance critique (...)

Nicole Brenez et Nathalie Hubert 14/07/09

« Parmi ceux qui se sont mis au travail, il y a des gens pas du tout politiques, pas du tout engagés, et qui ont fait des films vraiment enragés, poursuit l'instigatrice du projet. Ça en dit long sur l'état d'exaspération et sur la honte qu'il y a à être en France aujourd'hui sous ce gouvernement dégueulasse ».



Pensé comme une "constellation", ouverte aujourd'hui encore à ceux qui souhaiteraient y apporter leur contribution, *Outrage et Rébellion* a été diffusé à partir du 10 décembre 2009, à raison d'un film par jour, sur le site *mediapart.fr*, en accès libre et gratuit. Les films peuvent aussi être montrés "par grappes", au gré de programmations festives par exemple. Une dizaine d'entre eux fut ainsi projetée à l'Institut pour l'image d'Aix-en-Provence dans le cadre d'une thématique de films sur la police. « Ce qui résume l'esprit du projet, explique Nicole Brenez, c'est que cette constellation constitue un arsenal d'images avec plein d'utilisations possibles. Il y a des essais, des clips, des coups de poing, des poèmes, toutes sortes de propositions qui nous ont été transmises sous tous les formats possibles : clé USB, DVD, pellicule 16 mm, et même du 35... ce qui correspond pleinement à ce qu'est le cinéma aujourd'hui ! C'est une configuration qui m'a beaucoup intéressée en tant que cinéophile. Nous allons créer une page internet pour *Outrage et Rébellion*, et chacun pourra piocher ce qu'il veut ».

Une forme film est par ailleurs en projet, qui prendra la forme d'un "assemblage linéaire".

Isabelle Régnier (cinéma-blog-lemonde, déc.09)

Les cycles de CONFÉRENCES / DÉBATS



se tiennent à la
Bourse du Travail de St-Denis
de 19h00 à 21h00

L'Université Populaire de St-Denis se donne pour mission de contribuer à l'amélioration de la diffusion populaire de l'esprit critique, des savoirs et de la culture ; mais aussi de favoriser le développement des échanges sociaux dans la cité, en incitant les citoyens à échanger des points de vue et des arguments raisonnés.

Ce projet d'éducation populaire est mis en oeuvre hors des institutions universitaires traditionnelles, dans un esprit engagé de mixité sociale, de citoyenneté, de laïcité, de gratuité et de coopération mutuelle.

Au programme de la séance sur Gérard Courant

- Montre oeil mon oeil** (sketch de "Outrage & Rébellion")
(2009) 3'37" - Mini-DV.
- Zanzibar à Saint-Sulpice** (1999) 9' - Super 8 mm.
- Compression de 20 Cinématons** pour les 20 ans de *Bref* :
1- Les cinéastes (2009) 8' - Mini-DV.
- Désolé II** (2008) 3' - Super 8 mm.
- Sortie du port de Marseille en direction des îles du Frioul**
(2007) 2' 40" - 16 mm.
- Alicudi** (2007) 11' - 16 mm.
- L'impossible retour** (2008) 15' - Mini-DV.
- La course des coeurs I** (2008) 3' - Super 8.
- Compression Le mépris** (2009) 4' - Mini-DV.
- Dresde de sang et de feu** (2008) 48' - Téléphone portable

Au programme de la séance "Outrage & Rébellion"

Sébastien Loerscher et Emmanuel Honoré, designers graphistes /
Malte Seddig, musicien, DJ :

Générique de Outrage et Rébellion (3'30")

Damien Roudeau, dessinateur :

Car guerre il y a (4'40")

Lionel Soukaz, cinéaste :

L'Etat tire dans le tas (6'16")

Francesca Solari, cinéaste :

Oracolo (3')

Corinne Thévenon-Grandrieux, graphiste, vidéaste :

Article 9. Rappel à l'ordre (3'29")

Chaab Mahmoud, ouvrier de l'image :

Communiqué de presse (2')

Stéphane Elmadjian, cinéaste :

On nous crache tout

Jean-Paul Noguès, cinéaste, programmeur :

À portée de main (1'30")

Hamé, rappeur, écrivain, cinéaste :

J'habite un laboratoire (6')

Gautier Dulion, vidéaste :

3X3=09 (3')

Guillaume Massart, vidéaste, critique :

Pompéi (nouvelle collection) (4'50")

Hugo Verlinde, cinéaste, artiste numérique :

Flashback (3'15")

Othello Vilgard, cinéaste :

Je vous aime (1'30")

Jacques Perconte, photographe, plasticien, artiste numérique :

Satyagraha (5'12")

Alexandre Zeff, acteur, metteur en scène, cinéaste :

Voler en éclats (7'29")

Marc Hurtado, musicien, performer, cinéaste :

Ciel Terre Ciel (4'44")

Jérôme Polidor, vidéaste :

L'ordre présent (10'46")